

La légende de Buddy Deeds *Lone Star* de John Sayles

Gilles Marsolais

Numéro 83-84, automne 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23355ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Marsolais, G. (1996). Compte rendu de [La légende de Buddy Deeds / *Lone Star* de John Sayles]. *24 images*, (83-84), 36–36.

LONE STAR DE JOHN SAYLES

La légende de Buddy Deeds

PAR GILLES MARSOLAIS

Avantageusement connu de certains cinéphiles, le cinéaste indépendant et militant John Sayles compte déjà quelques beaux coups à son actif, dont *Matewan* (1986). Dans *Lone Star*, il saisit le prétexte d'une enquête policière déclenchée à partir d'ossements retrouvés pour nous proposer le portrait d'une petite ville frontalière du Texas, avec ses diverses stratifications sociologiques. Conjuguant le passé au présent (le premier d'une série de flash-backs s'effectue symboliquement sur une corbeille de tortillas!), le récit est structuré de façon à rendre compte de la réalité multiethnique de cette ville où les Blancs sont devenus minoritaires au même titre que les Noirs, submergés par l'afflux de Mexicains.

Ce film produit hors du circuit hollywoodien, qui a ouvert la Quinzaine des réalisateurs, est intéressant par sa façon d'abolir les frontières physiques et psychologiques entre les communautés, à travers la démarche de Sam, le nouveau et jeune chef de police qui ose bousculer la mémoire de son père, Buddy Deeds (Matthew McConaughey), qui l'a précédé à ce poste, lui qui savait «tenir» cette petite ville en délimitant clairement les frontières invisibles entre les différentes communautés et qui n'avait pas peur de tenir tête au brutal Charley Wade (Kris Kristofferson), celui-là même qui a disparu on ne sait trop comment il y a 40 ans sans que personne ne le regrette. Sam Deeds (Chris Cooper) ose donc interroger et remettre en question cette image paternelle idéalisée.

On comprend que ce film de fiction qui se présente comme un faux film policier, mais qui n'a rien d'un pensum sociologique, renvoie à l'image même des États-Unis, à son histoire. Rappelons que le Texas est devenu un État américain en 1848, après la courte et sanglante Guerre pour l'indépendance du Texas contre le Mexique — le Rio Grande devenant alors la frontière «naturelle» entre les deux régions antagonistes. En fouillant



Buddy Deeds (Chris Cooper). Un faux film policier qui renvoie à l'image même des États-Unis, à son histoire.

dans un passé plus récent, John Sayles, par le biais de son jeune shérif intègre, met à jour le réseau de contradictions et de mensonges qui sous-tend la société américaine, et il suggère que les frontières dans la ville ont des racines plus lointaines. D'ailleurs, les transitions entre 1950 et le présent s'effectuent sans procédés de ponctuation, afin de signifier précisément cette prégnance du passé sur le présent. Les initiés auront compris que le dispositif narratif de ce film rejoint celui de *City of Hope* (1990) concernant des rapports communautaires au New Jersey.

En prenant le temps qu'il faut pour tirer le maximum de chaque séquence, et à l'aide d'une série de flash-backs en abîme négociés avec une belle assurance, John Sayles insuffle à ses personnages un poids de chair qui nous donne l'impression de vivre sur les lieux mêmes avec eux, de partager leur vague à l'âme, voire leur sentiment de dépossession.

De plus, le film a été tourné en décors naturels et le chef opérateur Stuart Dryburgh (*The Piano, Once Were Warriors*) a utilisé le Super 35 mm qui autorise le recours aux

lentilles normales (non anamorphiques), et du coup, une plus grande flexibilité pour l'éclairage en décors naturels et plus de possibilités pour jouer avec la profondeur de champ. Cela ajoute au sentiment «d'être là»...

Mais *Lone Star*, qui dure 137 minutes, souffre un peu de vouloir rendre compte de tous les aspects de la réalité composite de cette ville frontalière et de poursuivre simultanément une idylle amoureuse entre Sam et une institutrice (chargée d'enseigner... l'histoire officielle du Texas à une clientèle hétérogène, surtout mexicaine!), même si on comprend son utilité: cette idylle concrétise le désir d'unification du réalisateur, en établissant des passerelles entre les personnages alors que les ponts entre les communautés semblent coupés. Il n'en demeure pas moins que ce film est d'une belle tenue. ■

LONE STAR

États-Unis 1996. Ré. et scé.: John Sayles.
Ph.: Stuart Dryburgh. Mont.: John Sayles.
Mus.: Mason Daning. Int.: Chris Cooper,
Matthew McConaughey, Kris Kristofferson,
Elizabeth Pena, Joe Morton. 137 minutes.
Couleur. Dist.: Malofilm.